Document generated on 10/12/2024 4:12 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Du praxinoscope au cellulo
Préserver et montrer des chefs-d'oeuvre

Luc Chaput

Number 259, March–April 2009

Animer ailleurs

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44917ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chaput, L. (2009). Du praxinoscope au cellulo : préserver et montrer des chefs-d'oeuvre. *Séquences*, (259), 20–20.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Du praxinoscope au cellulo
Préserver et montrer des chefs-d'œuvre

À Montréal se sont déroulés, début décembre, à la Cinémathèque québécoise, dans une édition considérablement augmentée, les 7es Sommets d'animation conçus et menés habilement par Marco De Blois. À cette occasion, nous avons pu voir le début d'une rétrospective de 105 œuvres de l'animation française de 1892 à 1948 qui s'est poursuivie en de nombreux programmes jusqu'au 15 janvier.

LUC CHAPUT

À l'occasion du lancement de cette rétrospective en France, un livre de 352 pages couleur incluant un DVD fut édité afin de faire le point sur les connaissances sur l'histoire de l'animation française. L'album dirigé par Jacques Kermabon et illustré abondamment comprend des études sur quatorze des films les plus importants, une fiche technique et artistique pour chacun des 105 films de la programmation et une biographie des artistes et artisans qui ont conçu et fabriqué ces films brefs et pourtant si utiles pour comprendre l'évolution sociologique de la France dans la première moitié du XXe siècle. On y trouve, par exemple, des publicités animées pour des autos, des cigarettes, un projet immobilier ou des publicités sociétales contre certaines maladies vénériennes ou la tuberculose. Ces œuvres ont été restaurées dans le cadre du plan nitrate par lequel les Archives du film en France transfèrent sur une copie sécuritaire les films existants sur cette pellicule si dangereuse appelée aussi « film flamme » et qui est interdite depuis 1954. Toute opération de conservation ou de restauration amène habituellement la production d'une copie de présentation qui permet à de nouveaux spectateurs de découvrir ces films plus ou moins inconnus et de mieux élaborer ainsi l'histoire du cinéma.

Le DVD, inclus dans le catalogue de la rétrospective et d'une durée d'un peu plus de deux heures, permet de regarder plusieurs fois certains de ces films parfois très importants, par exemple *Pauvre Pierrot* d'Émile Reynaud. Inventeur du praxinoscope en 1877 et du théâtre optique en 1892, Reynaud a montré ces dessins animés le 28 octobre 1892, ce qui fait dire à Jean Rubok, auteur du texte de présentation de ce film : « Les premières images que l'on vit s'animer furent des dessins... Dès lors, ce n'est plus l'animation qui est un paragraphe un peu singulier de l'histoire du cinéma, mais le cinéma au sens courant qui devient un chapitre particulier de l'histoire de l'image animée ». Chaque courte monographie sur ces quatorze films importants regorge d'informations, replaçant le film et le réalisateur dans son contexte historique, faisant par exemple le lien entre Émile Cohl, auteur de *Fantasmagorie*, l'humoriste Alphonse Allais et le modernisme artistique. Le texte de Jacques Drouin sur *Une nuit sur le mont chauve* de ses maîtres en écran d'épingles Alexeief et Parker esquisse des rapprochements avec l'œuvre du cinéaste Jean Renoir. Malheureusement, ce film ne fait pas partie du DVD, à cause des réticences des ayants droit, peut-on supposer. L'autre film significatif qui manque est *Barbe-Bleue* de Jean Painlevé et René Bertrand; François Porcile souligne l'importance de la musique de Maurice Jaubert dans l'élaboration de ce produit exemplaire de l'animation de pâte à modeler. La couverture du livre est un photogramme de *La Fortune enchantée* de Pierre Charbonnier, mélange étonnant de scènes avec acteurs

et de dessins animés tournés par un ami et collaborateur de Robert Bresson. *L'Idée* de Berthold Bartosch, par son graphisme puissant, s'inscrit parfaitement dans l'époque des luttes sociales menant au Front populaire, alors que d'autres films, comme *Fétiche prestidigitateur* de Ladislas et Irène Starewitch, apparaissent plus secondaires et auraient pu être remplacés par *La Cigale et la fourmi* des mêmes créateurs. Dans la liste des auteurs ou artisans collaborateurs de ces courts, l'on retrouve des personnalités tels le caricaturiste Jacques Faizant et les dessinateurs Alain St-Ogan et Albert Dubout, maintenant connus pour d'autres productions artistiques bien différentes. La rétrospective et le DVD se terminent avec raison sur *Le Petit Soldat* de Paul Grimault, où Jacques Prévert et Grimault adaptent *Le Petit Soldat de plomb* d'Andersen dans une histoire aux accents prenants en cette période de reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. Grimault et Prévert mettent un baume sur ces blessures et montrent déjà ce que l'animation française pourra faire de grand dans la deuxième partie du XXe siècle.

Ce catalogue d'une exposition différente, puisqu'elle met en scène des images animées susceptibles d'être montrées à part, en totalité ou en partie, constitue un ajout important à l'historiographie française du cinéma d'animation et souligne le travail nécessaire que les Archives du film et le Centre national du cinéma de France accomplissent.